Document généré le 1 juin 2025 03:32

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Encore une séparation

Le Passé, France / Italie, 2013, 2 h 10

Pamela Pianezza

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71048ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pianezza, P. (2014). Compte rendu de [Encore une séparation / *Le Passé*, France / Italie, 2013, 2 h 10]. *Séquences*, (288), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Passé ENCORE UNE SÉPARATION

Asghar Farhadi rejoue ses thèmes fétiches – la culpabilité et l'inquiétude morale – dans un beau mélodrame sous influence française.

Pamela Pianezza

Le Passé débute là où ***Une séparation*** (*Jodaeiye Nader az Simin*) s'arrêtait : par un divorce. En compétition au dernier Festival de Cannes, ***Le Passé*** n'est en aucun cas la suite de ***Une séparation*** (Ours d'or au Festival de Berlin 2010), bien que les nombreuses passerelles – plus thématiques que formelles – entre les deux films invitent à d'inévitables parallèles.

Ahmad débarque d'Iran pour divorcer de Marie avec qui il a vécu, en France, et dont il s'est séparé il y a quatre ans. C'est elle qui insiste pour régulariser leur situation, car Marie a refait sa vie avec Samir et elle a la conviction que, cette fois, il s'agit du bon. Tout est clair donc, si ce n'est qu'étrangement, Marie a oublié de réserver la chambre d'hôtel d'Ahmad qui va donc devoir séjourner dans son ancienne demeure, en compagnie de son ex et des deux adolescentes qu'il a élevées comme un père, bien qu'elles soient les filles d'un autre. Y habitent également Samir, son remplaçant dans le lit de Marie, et Fouad, le tout jeune fils de Samir qui a pour maman Céline, l'épouse de Samir, qui est dans le coma depuis une tentative de suicide… Une famille recomposée donc, dans toute sa splendeur. Ou plutôt dans toute sa tristesse car, face à la caméra de Farhadi, rien ne semble plus compliqué que de vivre ensemble.

Le film est tourné en français car «quand on veut faire un film qui traite du passé, il faut l'inscrire dans une ville telle que Paris, qui respire le passé», explique Farhadi. Un point de vue romantique qui parvient tout de même à éviter les clichés : plutôt que de filmer la capitale française comme mille autres avant lui, Farhadi installe son intrigue en banlieue et donne à la grise Sevran des airs de Téhéran. Même Bérénice Bejo, récompensée pour ce rôle du Prix de la meilleure actrice à Cannes, pourrait passer pour une Persane avec son visage grave et sa longue chevelure brune. Il y a donc bien un «style Farhadi». Mais au service de quoi? D'une quête viscérale et obsessionnelle de la vérité, présentée comme la raison d'être absolue de toute existence et, surtout, comme la seule délivrance possible contre la culpabilité. Car la culpabilité et, plus généralement, le dilemme et l'inquiétude morale, sont au cœur de tout le cinéma de Farhadi. Un groupe d'amis devait réagir à la disparition d'une des leurs dans ***À propos d'Elly*** (*Darbareye Elly*); un père de famille devait comprendre si son énervement avait provoqué la fausse couche d'une aide-soignante dans ***Une séparation***.

Samir est le personnage le plus emblématique de cette quête de vérité. Tout le film cherche à résoudre cette énigme : qui est responsable de la tentative de suicide de Céline? «Je ne me pose pas en moraliste, assure Farhadi. Mais je ne peux nier le fait qu'il y a des enjeux moraux dans ce film.» Lui considère qu'il y a aussi «d'autres approches possibles» : sociologiques ou psychologiques. Il n'empêche, à voir le sentiment de culpabilité passer d'un personnage à l'autre, que c'est bien la question morale qui irrigue tout le récit. Dans ce triangle amoureux si typiquement français (un quadrilatère même, en comptant Céline), la culpabilité pèse d'abord sur les épaules de Marie

Une quête viscérale et obsessionnelle de la vérité

et Samir, qui ont osé penser qu'ils pouvaient être heureux ensemble et avoir une seconde chance. Ou même une troisième ou une quatrième pour Marie qui, comme on le découvre petit à petit à travers une caméra qui la juge un peu durement, semble avoir plusieurs fois tenté de refaire sa vie avec un homme. Longtemps, elle apparaît comme une mère indigne, incapable de comprendre les tourments de son aînée, avant une rédemption finale. La culpabilité est ensuite transférée à Naïma, l'employée de Samir que l'on soupçonne d'être la taupe ayant révélé l'adultère à l'épouse de son patron. Puis, c'est au tour de Lucie de porter ce poids : c'est elle qui, en réalité, a transmis la correspondance des amants à l'épouse cocue. Et encore, au terme d'une longue succession d'aveux filmés dans un très classique champ-contrechamp, et proposant toutes les configurations possibles (de Lucie à Ahmad, de Ahmad à Marie, de Marie à Samir…), un nouveau retournement de situation surviendra pour désigner enfin le «vrai» coupable de l'histoire…

C'est Ahmad, le revenant, qui – au gré d'un procédé quelque peu superficiel – sert de catalyseur et de révélateur pour dénouer les fils de ce drame dont la protagoniste centrale est une éternelle endormie, presque un fantôme. Par bonté d'âme ou par condescendance – le personnage reste mystérieux jusqu'au bout –, il remet chaque membre de cette famille décomposée sur une forme de droit chemin.

Une séparation était un film splendide. Avec son intrigue volontairement plus banale, ***Le Passé*** ne brille certainement pas autant, mais n'en est pas moins un vrai beau mélodrame. S

■ **Origine :** France / Italie – **Année :** 2013 – **Durée :** 2 h 10 – **Réal. :** Asghar Farhadi – **Scén. :** Asghar Farhadi, Massoumeh Lahidji – **Images :** Mahmoud Kalari – **Mont. :** Juliette Welfling – **Mus. :** Evgueni Galperine, Youli Galperine – **Son :** Dana Farzanehpour, Thomas Desjonquères, Bruno Tarrière – **Dir. art. :** Claude Lenoir – **Cost. :** Jean-Daniel Vuillermoz – **Int. :** Bérénice Bejo (Marie), Tahar Rahim (Samir), Ali Mosaffa (Ahmad), Pauline Burlet (Lucie), Elyes Aguis (Fouad), Sabrina Ouazani (Naïma) – **Prod. :** Alexa Rivero, Alexandre Mallet-Guy – **Dist. :** Métropole.